



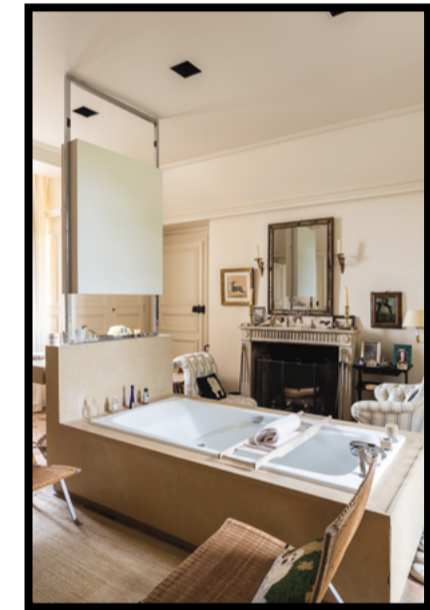
Esprit de famille

James Taffin de Givenchy est célèbre pour ses bijoux. Il le sera demain pour ses parfums et aussi pour cet autre défi : faire revivre le manoir du Jonchet, intimement lié au style de son oncle Hubert de Givenchy. Il nous en ouvre les portes avant d'en écrire une nouvelle histoire.

Texte et photographie **Éric Jansen**

Situé en Eure-et-Loir, le manoir du Jonchet a été pour Hubert de Givenchy l'expression de son art de vivre : le grand goût français au milieu de la campagne.

À sa mort, son compagnon Philippe Venet en hérita. Avant de s'éteindre, il vendit le manoir à James Taffin de Givenchy, ci-contre, et son frère jumeau Olivier.



Depuis le lancement de sa marque de bijoux à New York en 1996, James Taffin de Givenchy ne faisait guère allusion à son illustre oncle. Bien sûr, lorsqu'on lui posait la question, il répondait volontiers et ne tarissait pas d'éloges sur le couturier, mais il était bien décidé à bâtir une carrière loin de son aura. N'était-ce pas pour ça qu'il avait choisi le simple nom de Taffin pour se faire connaître? En 2016, lorsqu'il publia un beau livre sur vingt ans de création, la préface était toutefois signée « Oncle Hubert ». Celui-ci se disait fier de son neveu et de sa réussite. Malgré la distance qui les séparait, les deux hommes ne s'étaient jamais perdus de vue. « Je me souviens que je l'avais invité à un show, lorsque je travaillais chez Christie's. Je n'avais pas encore créé ma société. Je lui ai montré un diamant exceptionnel. Il l'a considéré et m'a dit qu'effectivement il était très beau. Puis, il m'a entraîné vers une broche de Fulco di Verdura et m'a déclaré: la joaillerie, c'est aussi ça, c'est de l'art. »

Céramique sur or
James Taffin de Givenchy a retenu la leçon et effectivement rencontré le succès. Depuis ses débuts, il a créé près de 5 000 pièces et défini un style: « À la haute joaillerie, je préfère la bistronomie du bijou, des pièces uniques, avec de très belles pierres, mais plus abordables. Il faut se rendre à l'évidence: les femmes ne s'habillent plus comme avant. Il leur faut des créations faciles à porter, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne doivent pas être extrêmement bien faites, avec de l'esprit, un beau dessin, voire de l'excentricité. » Pour les découvrir, il suffit de se rendre sur son compte Instagram comme le font 69 000 followers. Régulièrement, James y montre bagues, bracelets, boucles d'oreilles. Malgré leurs différences, il y a comme un fil rouge qui les lie, des préférences qui reviennent: un goût pour la couleur, le volume, le baroque, bien qu'il se dise aujourd'hui de plus en plus attiré par l'épure. Exemple avec « cette bague plate, très clean, avec un diamant central de 7 carats et deux diamants half moon ». Il y a aussi le travail sur la matière et l'innovation. Ainsi est-il le premier à avoir utilisé la céramique sur l'or. « Depuis 2008, c'est un peu ma signature, comme l'a été l'émail, à une époque, pour Jean Schlumberger ou David Webb. » James crée à son rythme, travaille avec une équipe de six artisans, ne souhaite pas de plus grand développement. « Je suis très heureux comme ça. » En aurait-il de toute façon le temps? Car il se lance aujourd'hui dans une nouvelle aventure: une ligne de parfums. « Une première collection de sept fragrances autour de sept couleurs. Il y a longtemps que j'y pense. Je savais que je le ferai un jour. À 16 ans, mon

premier travail, c'était à l'usine des parfums Givenchy... » Retour à ses racines et flash-back sur l'histoire familiale. Son père Jean-Claude était le frère d'Hubert. « C'est lui qui a poussé mon oncle à faire des parfums. Il a installé l'usine à Beauvais en 1968 et en a assuré la direction. » Cette activité génère beaucoup d'argent et plus encore sa vente en 1981. Le train de vie du couturier s'en ressent. L'hôtel particulier parisien se pare d'un mobilier somptueux, l'été se passe au clos Fiorentina, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, ou sur un voilier en Grèce, l'hiver dans un chalet à Megève, sans oublier les week-ends au manoir du Jonchet, en Eure-et-Loir. Une adresse où là aussi, James renoue avec son passé...

Cachemire rouge
À la mort d'Hubert de Givenchy en mars 2018, son compagnon Philippe Venet hérita de la noble demeure du XVII^e siècle et la vendit à James et à son frère Olivier, peu de temps avant de fermer les yeux en février dernier. « C'était une décision lourde à prendre, mais j'avais ce rêve de perpétuer l'esprit d'oncle Hubert et j'ai réussi à convaincre mon frère de me suivre dans ce pari fou. Les meubles, les tableaux ne vont pas rester ainsi, figés, on ne veut pas faire du Jonchet un sanctuaire ou un musée, mais un lieu vivant, où sera décliné son style de vie. » Pour cela, la marque Le Jonchet a été déposée. Y trouvera-t-on un jour des confitures, un arrosoir ou des paniers siglés Le Jonchet? « Pourquoi pas... Les Anglais font ça très bien. » En attendant, James replonge dans ses souvenirs d'enfance. Car avant de partir pour les États-Unis au début des années 1980, il a passé de nombreux moments au Jonchet. « Oncle Hubert n'était pas très famille, mais nous fêtions toujours Noël ici. Il n'y avait pas de sapin avec des boules mais, tous les ans, on savait qu'on allait trouver un pull en cachemire rouge, accroché au dossier de notre chaise. L'été, nous déjeunions au bord de la piscine, Hubert et Philippe étaient de vrais lézards. » James pourrait continuer longtemps à énumérer tous ces instants qui lui tiennent visiblement à cœur. « En rangeant, j'ai retrouvé beaucoup d'archives, des croquis, du courrier, mon oncle photocopiait toutes les lettres qu'il envoyait... Bien sûr, on souhaiterait aussi faire une fondation. » Ce nouveau chapitre va forcément modifier sa façon de vivre. « J'aimerais passer plus de temps en France et venir créer ici, l'ambiance y est parfaite. Je revois encore Hubert et Philippe dans leur atelier. Ils travaillaient dos à dos. L'un peignait des tableaux à la façon de Picasso, Léger, Braque, l'autre faisait des collages. Ils adoraient ça. » Une atmosphère studieuse et sereine, dans laquelle il se projette. Loin, très loin de la folie new-yorkaise.

Hubert de Givenchy et Philippe Venet avaient fait de cette grande pièce leur atelier. Au mur, un collage qu'ils ont réalisé. Aujourd'hui, James s'y voit bien créer à son tour.

Au fil des pièces, de grands canapés blancs sur fond de pierre blonde, un papier peint chinois du XVIII^e siècle, de beaux meubles

anciens, des portraits de famille, une salle de bains un rien septuagintaire, et partout les photos des êtres chers.

